

quels elle peut être proposée, il n'y a qu'à répondre en un mot, qu'en effet nous ne sommes pas assurés que le Saint-Esprit nous favorise de ses graces à l'heure que nous aurons choisie, & que nous sommes encore moins assurés qu'il nous en favorise en quelque autre que ce soit; mais que la résolution que nous prenons de prier à une certaine heure, contribuant au règlement & à l'uniformité de notre vie, est plus capable d'engager Dieu à nous donner sa grace, que si nous ne suivions dans le choix du temps de nos prieres que le mouvement de notre fantaisie.

Il est vrai qu'y ayant de deux sortes d'actions du Saint-Esprit sur nos ames; l'une ordinaire semblable aux impressions naturelles que nous recevons des objets, & qui ne s'en distingue pas sensiblement; l'autre extraordinaire, qui est si différente des actions communes & naturelles, que celui qui l'éprouve sent bien qu'elle ne vient point de lui, on ne doit point assujettir à aucune regle ces impressions extraordinaires, & qu'il faut seulement les recevoir quand il plaît à Dieu de nous les accorder: & cela

justifiée par les Peres. L. IV. 377
conclut seulement qu'on ne devoit pas avoir certaines heures pour entrer en extase. Mais on auroit tort de prétendre sur cela que l'on ne doit point avoir d'heure déterminée pour la méditation & pour l'Oraison Mentale; puisque cette sorte d'exercice est entièrement du premier genre; que la grace qui nous y soutient, est une grace cachée, qui n'est point sensiblement surnaturelle; & que souvent tout ce qui s'y fait, quoique conduit par l'amour de Dieu, & par conséquent, par un principe surnaturel, est néanmoins naturel en soi-même; qu'un travail corporel que l'on entreprend par charité, étant surnaturel dans son principe, ne laisse pas d'être naturel en soi-même.

En un mot de même que l'Eglise approuve que l'on regle ses Oraisons Vocales à certaines heures, quoique ces Oraisons doivent aussi être intérieures & mentales, comme on l'a déjà prouvé, elle ne sauroit désapprouver que l'on regle de même les Oraisons purement Mentales, qui ne sont différentes des premières, que parce que l'Oraison Vocale, outre la Mentale qu'elle comprend, enferme

378 *De l'Oraison Mentale*
aussi la prononciation extérieure de
ce que l'on dit dans l'esprit.

CHAPITRE XV.

Abus où l'on peut tomber dans la recherche des pensées dont on s'entretient devant Dieu dans l'Oraison.

PREMIER ABUS.

S'entretenir de pensées sans solidité.

ON demeure assez d'accord en général qu'il ne faut pas condamner les bonnes choses à cause des abus qui peuvent s'y mêler, ni approuver les abus à cause de la bonté des choses auxquelles ils sont joints. Cependant on fait d'ordinaire tout le contraire; & si l'on prenoit bien garde à la source des inclinations & des aversions que les hommes ont pour certaines choses mêlées de bien & de mal, on trouveroit que les uns les aiment sans distinction, parce qu'ils aiment ce qu'elles ont de bon, & que les autres les désapprouvent totalement, parce qu'ils sont blessés de ce qu'elles ont de mauvais.

justifiée par les Peres. L. IV. 379

C'est proprement ce qui est arrivé à l'égard de la recherche des pensées dans l'Oraison: car les uns l'approuvent absolument & n'en remarquent pas assez les abus; les autres étant frappés de ces abus, rejettent absolument toute recherche des pensées, comme si ces abus en étoient inséparables. Ainsi pour modérer l'approbation excessive des uns, & limiter la censure trop dure des autres, il est important de bien marquer les abus de cette pratique, afin qu'en les évitant, il n'y ait plus rien qu'on puisse raisonnablement y reprendre.

On doit y regarder avec raison, comme le premier & le principal de ses défauts, celui de ceux qui sous prétexte de s'entretenir de bonnes pensées, ne s'entretiennent en effet que de pensées vaines & fausses, qui ne sont que des chimères formées par leur fantaisie, & dont ils ne sauroient rien tirer d'utile pour le règlement de leurs mœurs.

C'est ce qui arrive d'ordinaire à certains esprits plus actifs que solides, qui, ayant la mémoire peu remplie de vérités, & l'imagination fort vive & fort agissante, s'abandonnent à la fa-

cilité qu'ils ont de former dans la priere différentes pensées, & se plairant dans ces ouvrages de leur esprit, ne se mettent point en peine d'en examiner la solidité.

C'est par une suite de ce défaut qu'on voit quelquefois les discours de certaines personnes qui pratiquent l'Oraison Mentale, beaucoup plus vuides de vérités solides que ceux des autres, & plus remplis au contraire d'imaginations & de pensées creuses, qui donnent lieu de juger que c'est de ces fantaisies qu'ils s'entretiennent dans leurs méditations.

Rien n'est plus contraire à la fin de la priere & à l'esprit des saints Peres, que ce mauvais usage de la recherche des pensées : car la méditation est destinée pour nous nourrir de la parole de Dieu, & non pour nous repaître de nos imaginations. Ce n'est pas un exercice d'esprit qui ait pour fin de produire des pensées nouvelles. C'est un effort de l'ame pour pénétrer les vérités anciennes que Dieu a découvertes à son Eglise : *Intentio animi investigantis verum*. Et c'est pourquoi les Peres ont exprimé la méditation par le mot de *Rumination*,

pour nous apprendre que son principal emploi doit être de remettre devant les yeux de l'ame les vérités divines, dont la mémoire est dépositaire, afin d'en tirer le suc & de s'en nourrir.

C'est par cette raison qu'ils ont eu un extrême soin de représenter aux fideles qu'avant que de s'occuper à la méditation, ils devoient se remplir par la lecture des vérités de Dieu; que l'un de ces exercices ne pouvoit se séparer de l'autre, & qu'une méditation sans lecture n'étoit qu'un égarement, & une porte ouverte aux illusions, parce que ce n'est que par la lumiere de la vérité, apprise par la lecture, qu'on doit discerner ce qu'il y a de vrai ou de faux, de solide ou de vain, dans les pensées qui se présentent à notre esprit.

Et cela donne lieu de conclure que plusieurs de ceux qui s'appliquent à l'Oraison, feroient beaucoup mieux de se nourrir des pensées produites & déjà prouvées par les saints Peres & par les Auteurs qui ont écrit solidement de la piété chrétienne, que de laisser une entiere liberté à leur esprit d'en produire de nouvelles.

Le but de la méditation, comme je l'ai déjà dit, est de se nourrir de la vérité : mais cette vérité pouvant être découverte, ou par nous, ou par d'autres, il vaut beaucoup mieux que nous nous servions en cela de la lumière des autres que de la nôtre, & que nous nous entretenions de leurs pensées, que de celles que nous aurons trouvées par nous-mêmes, parce qu'il y a en cela plus de sûreté, plus d'humilité & plus de facilité.

Il y a plus de sûreté, puisque nous ne ferons point en danger de nous égarer en ne nous entretenant que des vérités qui auront passé par le canal des saints Peres, & que nous substituerons ainsi la solidité de leurs lumières à la foiblesse des nôtres.

Il y a plus d'humilité, parce que nous ne ferons point ainsi tentés de devenir admirateurs de nos propres inventions, puisque nous n'inventerons rien de nouveau : & il y a enfin beaucoup plus de facilité, parce qu'au lieu qu'il n'y a gueres que ceux qui ont beaucoup d'imaginations, qui soient abondants en pensées nouvelles, il n'y a gueres de personnes, pour stérile qu'elle soit, qui ne puisse s'entre-

justifiée par les Peres. L. IV. 383
tenir quelque temps de celles d'autrui, en ne laissant agir son esprit que pour considérer de quelle manière elle a pratiqué cette vérité par le passé, & de quelle sorte elle peut la pratiquer à l'avenir.

Il est visible qu'il y a peu de personnes qui ne soient capables de faire l'Oraison Mentale en cette manière ; & j'ose dire que si elles la pratiquoient ainsi, elles deviendroient plus remplies des vérités & plus spirituelles que ne le sont d'ordinaire ceux qui font le plus profession de s'appliquer à cet exercice, & que l'Oraison Mentale seroit même moins décriée qu'elle ne l'est, n'y ayant rien qui attire plus ce décri, que le peu de solidité que l'on remarque dans la plupart de ceux qui s'y appliquent, parce qu'ils aiment mieux s'entretenir de leurs pensées, que de se nourrir de celles d'autrui.

Ce qui facilite encore cette méthode, est qu'en s'en servant, il ne faut point faire difficulté, quand on s'est arrêté un temps raisonnable à la considération d'une vérité, de se servir d'un Livre pour en apprendre quelque autre, & de s'en occuper ensuite ; &

qu'ainsi par ces vérités différentes que l'on présente à son esprit l'une après l'autre, on entretient l'attention & la vigueur de l'esprit, & l'on fait comme diverses Oraisons, dont chacune est courte en particulier; au lieu qu'il est bien à craindre pour ceux qui n'ont pas beaucoup de facilité à produire des pensées, que la plus grande partie de l'heure qu'ils emploient à l'Oraison Mentale, ne soit remplie que de pensées vaines & inutiles.

Je fais bien qu'il y a des personnes qui, sans grande diversité de pensées, demeurent sans peine devant Dieu par la seule continuation de leur amour, qui leur fait sentir à peu près le même plaisir que celui que l'on ressent lorsque l'on est en la présence de quelque personne que l'on aime, sans même qu'on lui parle. Mais outre que cet état n'est pas celui du commun des ames, il est utile à toutes sortes de personnes, & même aux plus avancées, de méditer la loi & les vérités de Dieu d'une autre manière, & de faire ainsi une autre sorte d'Oraison que celle qui n'a pour objet que Dieu, sans application à aucune vérité particulière. Car nous ne devons pas
seulement

justifiée par les Peres. L. IV. 385
seulement aimer Dieu, mais nous devons l'aimer comme vérité & comme justice: & c'est dans ses loix & ses vérités que cette vérité & cette justice nous sont découvertes. Aussi voit-on qu'il n'y a point de genre de priere dont Dieu nous ait donné plus d'exemples dans l'écriture, & auquel il paroisse que ceux qu'elle propose comme les modeles que nous devons imiter dans nos prieres, aient été plus appliqués. C'étoit en particulier le principal objet de l'application de David, que toute l'Eglise a tellement pris pour le maître de cette divine science, qu'elle n'exprime presque ses prieres que par les paroles qu'elle emprunte de ce saint Prophete.

Il faut ajouter que, comme l'Oraison doit nous fournir des lumieres pour nos actions & pour notre conduite, on en tire de plus directes & de plus précises de la considération particulière des loix de Dieu, que d'une application générale à Dieu, comme immense & infini, ou de l'adoration particulière de quelque mystere: car ces loix ont été écrites exprès pour nous servir de regles dans nos actions; & l'esprit humain a moins à agir pour

386 *De l'Oraison Mentale*
en tirer des conclusions particulieres,
au lieu qu'il peut se mêler beaucoup
dans les réflexions morales que l'on
fait sur les mysteres & sur les attributs
de Dieu, & qu'on peut souvent les
rapporter, par défaut de lumiere, à
des fins & à des intentions que le S.
Esprit n'a jamais eues, & qui ne sont
que des productions de notre fan-
taisie.

CHAPITRE XVI.

SECOND ABUS.

*Rechercher une multitude de pensées,
& faire consister la bonté de la priere
à penser beaucoup.*

QUOIQ'EN exprimant ce dé-
faut en ces termes, il n'y ait per-
sonne qui ne le condamne, & qui n'eût
quelque honte de s'en déclarer cou-
pable, il n'arrive néanmoins que trop
souvent qu'il se mêle dans les Oraï-
sons Mentales, parce qu'il est assez na-
turel de considérer la facilité de s'y
entretenir de bonnes pensées, comme
une marque d'esprit & de lumiere

justifiée par les Peres. L. IV. 387
spirituelle, & de regarder, au con-
traire, la stérilité comme un effet de
stupidité dans les choses de Dieu.
Ainsi, comme il y a quelque chose qui
plaît plus à la vanité de l'homme dans
l'un de ces deux états que dans l'au-
tre, on aime mieux s'y voir; on se-
conde ce desir par un empressement
humain à rechercher des pensées: on
sort en quelque façon mécontent d'une
Oraison où l'on n'aura rien trouvé, &
dans laquelle l'esprit n'aura été occupé
que de son aveuglement; & l'on res-
sent une certaine satisfaction quand
l'on réussit à passer sans peine de pen-
sée en pensée durant le temps que l'on
s'est prescrit.

Le spectacle même des diverses
images que renferment ces pensées,
à quelque chose de divertissant & qui
plaît naturellement à l'ame quand il
ne faut point qu'elle se fatigue pour
les trouver. Mais on est encore bien
plus sujet à s'y plaire, quand on pré-
voit qu'on fera obligé de rendre comp-
te de son Oraison, parce qu'il nous
vient alors une vue secrete, que si
l'on nous en interroge, on aura de quoi
faire voir qu'on a de la lumiere & de
l'esprit.

Il peut y avoir encore d'autres raisons qui nous engagent dans ce défaut qui est si contraire au véritable esprit de priere, que Jesus-Christ a cru devoir le condamner expressément; car c'est ce qu'il fait par ces

Matth. 6. paroles: Lorsque vous prierez, ne vous mettez pas en peine de parler beaucoup, en imitant les Païens, qui s'imaginent qu'en parlant beaucoup, ils en seront plus facilement exaucés. Car cette défense ne doit pas seulement s'entendre de la multitude des paroles extérieures, mais aussi de la multitude des paroles intérieures, c'est-à-dire, des pensées, qui est le langage que Dieu considère le plus.

En effet, bien que cette foule de pensées serve au but de la première, elle y nuit au contraire ordinairement, parce qu'elle dissipe l'esprit, & l'empêche de s'appliquer autant qu'il faudroit à pénétrer les vérités. Cependant ce n'est pas la multitude des vérités qui sert au régleme[n]t de nos mœurs, puisqu'elle s'efface souvent de la mémoire aussi aisément qu'elle s'y imprime, mais c'est d'être vivement touché de certaines vérités capitales sur lesquelles on doit établir la

piété. Une seule vérité dont le cœur est rempli, nous est plus utile que cent autres, que nous ne concevons que d'une manière superficielle. Qui seroit bien pénétré, par exemple, de cette maxime, que Dieu fait tout dans le monde, & qu'il ne fait rien que de juste, en tireroit plus de force pour demeurer immobile dans les adversités de la vie, & pour être à l'épreuve de tous les maux & de toutes les disgrâces, que d'une infinité d'autres vérités auxquelles il se seroit appliqué légèrement.

Il faut donc tâcher, non à multiplier les connoissances dans la priere, mais à augmenter la clarté de ces connoissances & l'impression qu'elles font sur notre cœur; & c'est principalement en cette manière qu'il faut croître en lumière, selon S. Augustin. *On croit, Aug. in Joann. 21, 77. dit ce saint Docteur, dans l'esprit même, non-seulement en devenant capable de passer du lait aux viandes solides, mais aussi en retirant plus de nourriture des mêmes viandes; & cet accroissement ne consiste pas dans une extension pareille à celle des corps, mais dans l'augmentation de la lumière; puisque la nourriture de l'ame n'est autre*

390 De l'Oraison Mentale
chose qu'une lumiere spirituelle & intel-
ligible. Mais la cause de cet accroisse-
ment est l'amour avec lequel on re-
çoit ces vérités, comme ce même Pere
l'enseigne. On ne sauroit aimer, dit-il,
ce qu'on ignore absolument. Mais quand
on aime ce qu'on connoît d'une maniere
imparfaite, cet amour même fait que
nous le concevons plus pleinement &
plus parfaitement. NON enim diligitur
quod penitus ignoratur; sed cum dili-
gitur quod ex quantulacumque parte co-
gnoscitur, ipsa efficitur dilectione ut
melius pleniusque cognoscatur. Et c'est
ainsi, ajoute-t-il, que le Saint-Esprit
enseigne toute vérité, en augmentant
la clarté dans nos cœurs. ISTO enim modo
docebit Spiritus omnem veritatem, cum
magis magisque diffundet in cordibus
vestris charitatem.

Bien loin donc qu'il faille favoriser
dans la priere cette inquietude d'es-
prit qui le porte à passer de pensées
en pensées, & à multiplier les con-
noissances, il faut tâcher, au contrai-
re, de l'arrêter autant que l'on peut à
la considération d'une même vérité,
en ne lui permettant de passer à d'au-
tres que par une espece de condescen-
dance à sa foiblesse, & lorsqu'on voit

justifiée par les Peres. L. IV. 391
qu'il est incapable de s'y foutenir : &
c'est ce que nous avons vu que Cas-
sien rapporte de l'Abbé Isaac, com-
me un avis important dans la vie spi-
rituelle & dans la conduite de l'O-
raison.

CHAPITRE XVII.

TROISIEME ABUS.

*Aimer les lumieres pour les lumieres,
& ne s'appliquer qu'à certaines véri-
tés qui sont moins fâcheuses à l'a-
mour-propre en laissant les autres.*

LA modération qu'on doit garder
dans la recherche des lumieres,
doit encore aller plus avant; car il
faut avoir dans l'esprit, en s'appliquant
à la priere, que la vie présente n'étant
pas le temps des connoissances subli-
mes de Dieu, mais des bonnes actions
& des souffrances, on ne doit, ni de-
sirer, ni rechercher les lumieres
qu'autant qu'elles nous portent à l'a-
mour de Dieu, & qu'elles nous ser-
vent à régler nos pas; & qu'ainsi,
quoiqu'il faille recevoir avec recon-